

CD. Elina Garanča, mezzo. Méditation (1 CD Deutsche Grammophon).

CD. Elina Garanča, mezzo.
Méditation (1 CD Deutsche
Grammophon). Mezzo sensuelle et
nuancée, la cantatrice lettone
Elina Garanča (née en 1976)
aborde chaque nouveau programme
ou rôle avec la même constance,
celle d'une interprète dont
l'endurance égale la finesse et
l'intensité du chant. Elle
prouve encore ici la cohérence
d'un programme conçu avec



intelligence qui en toute logique respecte le présupposé que
laisse envisager son titre : prière et ferveur. Hier
Donizettienne de grande classe affrontée à la sublime et non
moins rayonnante Anna Netrebko avec laquelle la lettone
partage une beauté glamour à tomber, La Garanča poursuit une
collection de disques chez Deutsche grammophon d'un grand
intérêt dont on peut déduire ses goûts spécifiques. Cocorico !
: la mezzo ne cache pas ses affinités avec la musique
française, en particulier romantique... Sa Carmen avait saisi
par son mordant félin, sa sensualité voluptueuse et caressante
qui savait aussi rugir avec violence... Ici la mezzo met son
voluptueux organe au service d'airs d'une ardeur implorante
aux accents nettement religieux. La diva sélectionne plusieurs
épisodes fervents avec chœur ou orgue au pompiérisme assumé
puisé dans la littérature du XIXème. On y retrouve aussi
l'inspiration intérieure de ses compatriotes, les compositeurs
: Vasks et Praulins.

Velouté sacré

Gounod (Sanctus, Repentir), Bizet (Agnus Dei), ... expriment ainsi dans l'esthétique parisienne saint-sulpicienne la notion de prière non dénuée d'un certain sens de la grandiloquence que la cantatrice sait cependant atténuer dans le sens d'une très juste intériorité voire sincérité intime... écoutez Minuit Chrétiens d'Adam (Cantique de Noël), enchaîné avec un Puccini (Salve Regina) tout en replis et élans attentistes-, peu connu dont la mélodie fait écho (cohérence du programme) au Mascagni précédent (Prière de Santuzza de Cavaleria Rusticana).



Intitulé « Méditation », un mot fidèle au caractère global du programme mais aussi critère marketing oblige qui se comprend dans plusieurs langues, le cycle offre un florilège cohérent passant ainsi de l'opéra aux pièces originellement composées pour l'Église. Il comprend aussi des arrangements dont les deux derniers sont les plus imprévus : le Miserere d'Allegri dont Garanca chante à voce sola la partie des dessus transposée pour sa tessiture quand le chœur assure les autres.

La beauté du timbre littéralement envoûtant compense parfois les glissements kitsch des arrangements. Même réservée sur la justesse ou le style de certaines transcriptions, l'écoute se laisse séduire et finalement convaincre par la musicalité opulente et chaleureuse du timbre, par l'onctuosité d'un chant remarquablement souple et onctueux, par son velouté sacré d'une rondeur chaude et planante qui sert très judicieusement le programme élaboré dans ce nouveau disque Deutsche Grammophon.

Visitez [le site officiel de la diva Elina Garanca](#)

Elina Garanca : Meditation. Airs sacrés et d'opéras signés Gounod, Praulins, Mascagni, Gomez, Mozart, Bizet, Puccini, Adam, Vasks, Allegri, Caccini (transcription de Vavilov).

Latvian Radio Choir, Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken
Kaiserlautern. Karel Mark Chichon, direction (1 cd Deutsche
Grammophon).

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002)

CD. Grands Motets français.
Desmaret, Campra, Rameau,
Mondonville par Les Arts
Florissants, William Christie.

Le coffret Erato tombe à pic :
fleur de l'année Rameau 2014,
récapitulatif d'un legs
discographique majeur, et tout
autant, focus remarquablement
persuasif sur un pan entier de
notre répertoire musical qui
était bien oublié jusqu'au début

des années 1990... jusqu'à ce que William Christie ne s'en
empare en défricheur visionnaire et si justement inspiré : le
fondateur et directeur musical des Arts Florissants révèle
l'humanité et la splendeur des Grands Motets français. Il en
dévoile même l'exceptionnelle fortune après les Lully et
Lalande qui au XVII^{ème} en avaient porté les fruits à leur
sommet expressif pour le faste de la Cour versaillaise de



Louis XIV. Le début du règne du Roi Soleil comme l'apparat quotidien de sa Chapelle s'expriment évidemment dans l'essor du genre : le motet « à grand chœur » – selon la terminologie d'époque, incarne la solennité et la sincérité d'un règne qui se voyait universel et central. Or le coffret que (re)publie aujourd'hui ERATO, met en lumière la permanence voire l'évolution du genre qui dépasse après Louis XIV son cadre strictement versaillais.

C'est toute la pertinence du regard et du geste de William Christie et de ses flamboyants Arts Florissants, chœur (si articulés et puissants) et instrumentistes (équilibre sonore somptueux) : le grand Motet suscite un intérêt croissant du public, il est liturgique certes mais bientôt joué pour les événements religieux mais pas que (dynastiques et militaires...), applaudi surtout partout dans le royaume au Concert Spirituel et dans les académies en Province.

De plus orchestral, italianisant, et même symphonique, le Grand Motet souligne l'ambition des auteurs inspirés par son langage et sa syntaxe : de la fin du règne de Louis XIV aux Lumières, les enregistrements réalisés par William Christie illustre l'essor singulier de la forme tout au long du XVIIIème : Campra, Desmaret, Rameau, Mondonville s'illustrent chacun dans sa propre écriture, spectaculaire, sincère, fervente.

William Christie dévoile le souffle irrésistible des Grands Motets

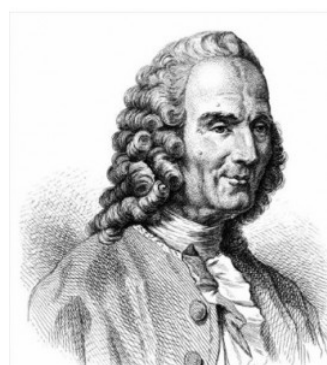


Il y faut comme à l'opéra, une maîtrise remarquable des grands effectifs. Nés en 1660, quinquas à la mort de Louis XIV, Desmaret et Campra insufflent au genre une couleur très personnelle ; d'autant plus dans le cas de Desmaret qui adresse en 1708 ses oeuvres depuis son exil à Nancy, telle une formidable supplique au Souverain...

geste implorant et subtilement démonstratif comme Monteverdi lorsqu' en 1611, il adressait ses Vêpres de la Vierge pour susciter l'intérêt et la protection du Pape... Pas de meilleur cadre fertile et à fort potentiel, pour faire la preuve de ses capacités. De fait, Louis XIV les apprécia et Desmarets put être fier de gagner cette épreuve musicale.

Campra, mort en 1744 succède à Lalande comme sous-maître de chapelle à Versailles en ... 1723. Il est déjà sexagénaire : il recycle alors nombre de grands motets initialement écrits pour les Cathédrales d'Aix et de Paris.

Né en 1683, décédé il y a 250 ans en 1764, l'infatigable et réformateur **Rameau**, en son génie expérimental, « ose » le genre Motet avant l'opéra : de fait, ses Grands Motets, probablement composés pour Dijon, Lyon ou Clermont et pour les salles de concert ou des événements encore imprécis, attestent de sa maestria alors même qu'il est jeune et qu'il ne s'est pas encore fixé à Paris (1722) : harmonie audacieuse, écriture chorale époustouflante, airs italianisants d'une virtuosité jamais vue jusque là, les Grands Motets de Rameau étonnent et saisissent toujours par leur exceptionnelle et flamboyante originalité.



Sur les traces du moderne Rameau, **Mondonville** né en 1711 et mort en 1772, de la même génération que Louis XV, affirme comme Rameau, lequel est alors engagé sur le terrain de l'opéra, l'essor intact du genre Motet comme un cadre spectaculaire, propice au merveilleux et à l'inédit. L'In

exitu Israel, le De profundis – pourtant conçus pour la voûte sacrée-, affirment l'éclat d'un nouveau génie du genre,

miraculeux en 1750 ; ils sont applaudis au concert, hors du contexte religieux : au Concert Spirituel, au Concert de Lille (le Dominus regnavit est d'ailleurs écrit pour la salle lilloise), jamais les grands motets n'ont été aussi célébrés par un large public de nouveaux mélomanes. La syntaxe des Grands Motets atteint un raffinement inouï, une caractérisation précise de chaque verset comme le ferait un peintre d'histoire ; tout y est proche du texte, la musique en articule le souffle narratif, la suggestion spectaculaire (le reflux du Jourdain dans l'In exigu Israel vaut bien tempêtes et tremblements de terre décrits exprimés par Rameau dans ses opéras). L'orchestre, à partir de Rameau y gagne comme à l'opéra, une ampleur progressive, souvent aux couleurs et accents irrésistibles.

Ardent défenseur de ce répertoire, quasiment oublié avant qu'il ne s'y soit penché, **William Christie** saisit ici par la cohérence d'un regard qui s'étend sur des décennies et que le coffret dans son exhaustivité recouvrée met en lumière : à partir des années 1990, le fondateur des Arts Florissant se dévoue de toute son âme à la restitution complète des Motets à grand chœur, avec une ivresse sensuelle et un dramatisé théâtral qui sait aussi préserver la profondeur voire l'humaine sincérité des partitions. Dès 1994, ses Grands Motets de Rameau étonnent par leur démesure flamboyante, leur autorité harmonique, leur audace formelle servies par un plateau de solistes indiscutables et des chœurs articulés, cohérents, déclamatoires... saisissants. Même réussite totale en 1996 pour un autre choc : Mondonville ... dont alors on ne connaissait pas jusqu'au nom, et encore moins, au sein du grand public, les œuvres pourtant frappantes par leur imagination : un sens de la grandeur et de la



caractérisation qui ne dépare pas aux côtés de l'immense Rameau. C'est dire. Puis comme remontant le temps et le fil d'une source impressionnante par la qualité des écritures révélées, Bill l'enchanteur ressuscite ce théâtre fervent de Desmaret (Grands Motets Lorrains de 1708 donc) en 1999, et les pièces non moins prenantes de Campra en 2002. Les 4 cd de ce coffret incontournable expriment l'œuvre décisive d'un chef de premier plan, sachant réunir autour de lui, une équipe inspirée, habitée, convaincante de bout en bout. Outre la majesté, les Arts Florissants ici à leur meilleur, ont la grâce et l'humanité : une offrande interprétative qui éblouit encore. Coffret événement.

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002).

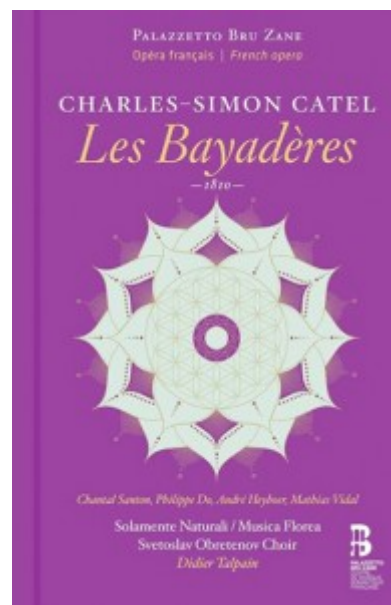
agenda

Les Arts Florissants et William Christie sont en tournée en 2014 dans un programme mêlant Grands Motets de Rameau et de Mondonville (avec une distribution prometteuse là encore comprenant quelques uns des derniers lauréats du Jardin de Voix, l'académie vocale fondée par William Christie et qui en résidence tous les deux ans au Théâtre de Caen) : [le 2 octobre à la Cité de la musique à Paris](#), [le 7 octobre à la Chapelle royal de Versailles...](#)

CD. Catel : Les Bayadères,

1810 (Talpain, 2012)

CD. [Catel](#): *Les Bayadères*, 1810. Deux années après un [Amadis pétillant et léger \(2010\)](#), d'un [dramatisme finement ciselé, - coup de génie du fils Bach invité en France à servir le genre tragique en 1779-](#), le chef **Didier Talpain** nous revient dans cet enregistrement de la même eau, dévoilant un Catel daté de 1810 : fresque lyrique à grand effectif, d'un orientalisme enchanteur pour lequel l'équipe de musiciens réunis renouvelle un sans faute ; le chef retrouve la quasi même équipe de chanteurs et surtout le formidable orchestre Musica Florea, articulé, jamais épais ni lourd, d'une expressivité naturelle indiscutablement idéal s'agissant d'un opéra néomozartien (les 3 Bayadères rappellent les 3 dames de La Flûte entre autres), regardant aussi du côté de Haydn, dont l'enjeu entend renouveler l'héritage trop réducteur et contraignant de l'inévitable Gluck... Talpain éclaire cet orientalisme où l'Orient rêvé et ses bayadères, convoquent une Inde fantaisiste – qui proche de l'ouvrage contemporain de Weber (*Abu Hassan*, 1811), renouvelle la trame sentimentale du cadre théâtral : s'il est question d'orientalisme, la question est plutôt d'émouvoir et de s'alanguir... dans l'esprit des comédies et opéras ballets galants de Rameau. La danseuse inaccessible, Laméa, protagoniste et rôle impressionnant, offre peu à peu un portrait de femme amoureuse admirable, inspirée par des qualités morales au début insoupçonnables.



Nouveau jalon réestimé de l'opéra romantique français

Grâce héroïque des Bayadères de

Catel



Alors que règne l'impressionnante lyre terrible et frénétique d'un Spontini, vrai champion de l'opéra héroïque impérial, – La Vestale (1807) –, **Charles-Simon Catel** et ses Bayadères fascinent alors de la même façon par le déploiement souple et remarquablement agencé des scènes et tableaux aux effectifs impressionnants : on ne compte plus les chœurs, les danses, les affrontements et les situations les plus contrastés convoquant tout ce qu'un opéra peut offrir en possibilités vocales, chorales, orchestrales... le style est cependant toujours parfaitement élégant comme si l'écriture de Catel ne se laissait jamais aller à la solennité ni à l'épaisseur d'un décorum naturellement présent par l'ambition des décors et machineries: l'Inde évoquée, aux riches effets visuels fait partie de ce spectacle qui annonce déjà le grand opéra à venir (celui de Meyerbeer)... harem du Rajah au I, son palais au III, la place à Bénarès au II. La direction du chef restitue dans sa continuité souple la succession des épisodes ; tout cela s'enchaîne avec une grâce inhabituelle d'autant plus méritante dans le genre officiel voire solennel.

D'une distribution sans défaillance notable, **la Laméa de Chantal Santon se distingue par son intensité sensuelle, sa diction enivrante, la clarté brillante du timbre**, sa tenue égale malgré l'exigence du rôle principal où brilla avant elle la fameuse Caroline Branchu, étoile du chant français dramatique et tragique, tout aussi convaincante chez Gluck puis Spontini. Chantal Santon exprime la dignité puissante de la danseuse sacrée attachée au culte de Brahma et montre un engagement respectueux de cette fine caractérisation vocale



dont fait preuve Catel dans le portrait de son héroïne...



L'opéra reproduit allusivement la fonction de la tragédie lyrique du XVIII^e : le héros Démaly, objet de l'amour victorieux de Lamea, par sa présence lumineuse et les vertus morales qui le font triompher, incarne symboliquement la figure du guide à aimer : Napoléon lui-même. Outre la marche du III (claire assimilation des pauses introspectives de La Flûte mozartienne), on reconnaît le raffinement général d'une partition qui sait être

dramatique.

La plupart des personnages n'ont pas d'airs développés autonomes (surtout au III) mais un récitatif souple et intense qui accélère le flux de l'action ; de ce point de vu la déclamation défendue par Mathias Vidal se révèle exemplaire. Même constat pour **Chantal Santon** qui comme nous l'avons dit, dessine avec sensibilité, naturel et sincérité, le portrait de la véritable héroïne de la partition : Lamea. A ses côtés, Demaly paraît souvent lourd et systématique dans un verbe outré, si peu nuancé : quel dommage car le timbre est séduisant. Question de style : le ténor en aurait à apprendre auprès de Mathias Vidal.

On regrette aussi l'imprécision linguistique comme parfois l'épaisseur du chœur qui visiblement ne maîtrise pas la langue française.

Cependant, le bon goût qui préside à la réalisation, le souci des équilibres défendu par le chef manifestement inspiré par la résurrection de l'œuvre, l'implication d'une soprano

séduisante et expressive dans le rôle de la danseuse loyale et courageuse... suscitent notre enthousiasme. Les Bayadères de Catel de 1810 préparent au grand opéra de Meyerbeer ; c'est ainsi par le disque, un nouveau jalon réestimé de l'opéra romantique français à l'époque de Napoléon. Redécouverte marquante.

[Charles-Simon Catel \(1773-1830\)](#) : **Les Bayadère, 1810**. Chantal Santon (Laméa), Philippe Do, Andre Heyboer, Mathias Vidal, Katia Velletaz, Jennifer Borghi. Chœur Solamente Naturali, Musica Florea. Didier Talpain, direction. 2 cd Singulares. Enregistrement réalisé à Sofia en novembre 2012. Collection « Opéra français ».

Découvrir un opéra : La Flûte enchantée de Mozart

Arte. Découvrir un opéra. Mozart : "La flûte enchantée". Dimanche 14 septembre 2014, minuit. **L'incroyable histoire de La flûte enchantée, le dernier opéra de Mozart, et de sa partition. Découvrir un opéra. Mozart : "La flûte enchantée" : le message secret.**

L'histoire mouvementée de la partition manuscrite de *La flûte enchantée* reste encore largement méconnue. Elle a été jouée aux dés, échangée et finalement évacuée de Berlin à la

fin de la Seconde Guerre mondiale. Butin de guerre, la partition se retrouve en possession des Polonais, jusqu'à ce



que le Premier ministre Edward Gierek l'offre au dirigeant de la RDA Erich Honecker. De Vienne à Salzbourg en passant par Berlin et Weimar, retour sur le destin hors du commun du précieux manuscrit, mais aussi sur les arcanes de l'oeuvre, souvent présentée comme un manifeste franc-maçon ou un hymne pour l'humanité fraternelle, l'amour clairvoyant, un éloge symbolique de l'esprit et de la lumière contre la barbarie et les ténèbres. Mais outre son sujet et ses thématiques, l'ouvrage de Mozart et de Shikaneder n'offrirait-il pas le premier opéra populaire et aussi dans sa forme théâtral et musical, un premier jalon réussi fusionnant idéalement les disciplines, enfin pleinement intelligible par tous ?

Documentaire musical d'Axel Brüggemann et Axel Fuhrmann (Allemagne, 2013, 52mn). Rediffusion : mercredi 17 septembre 2014, 5h

CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin... (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013)

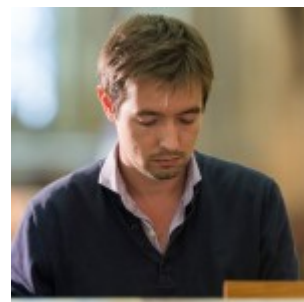
CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin... (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013). Attention, programme remarquablement audacieux. Et sur le plan interprétatif : quelle fulgurance dans un jeu à la fois



noble, généreux et aussi percutant voire d'une mordante énergie ! **Sans réserve, voici le cd que nous attendions pour l'année Rameau 2014** : d'une plénitude enthousiasmante et par le choix de son programme, dans les œuvres retenues et transcrites, l'expression la plus sincère et la plus directe de cette *furie* musicale, doublée d'élégance propre au génie ramellien : l'affinité des interprètes (instrumentistes de l'ensemble Zaïs et organiste) avec le compositeur est totale et aussi d'une inventivité audace comme l'atteste l'intelligence des transcriptions proposée s'agissant des *Pièces* de Rameau, originellement pour clavecin et transférées ici à l'orgue.



D'abord au service du premier Concerto pour orgue de Haendel (HWV 309), la gravité (couleurs sombres d'un lugubre solennel grâce aux bassons vrombissants) de l'*Adagio & organo ad libitum* captive dès le début ; la précision mordante, -pulsionnellement pertinente de l'*Allegro* qui suit montre à quel point la musicalité rayonnante de **l'ensemble Zaïs (Benoît Babel, direction)** sait s'affirmer avec une exceptionnelle volupté assurée, complice à chaque mesure de l'orgue bordelais, royal, et même impérial dans sa démesure réellement impressionnante. De ce fait, la cohérence et l'équilibre dans la prise de son, résolvant l'ampleur réverbérante de l'orgue avec le relief des instrumentistes est exceptionnellement réussie. Outre sa justesse artistique convaincante, le programme satisfait donc aussi sur le plan de sa réalisation technique, préservant une balance idéale malgré la disparité des instruments en jeu. Un exemple même de naturel et de prise de son vivante. Bravo aux ingénieurs du son!



Côté Rameau, le Portrait de La Poplinière – clin d'œil à son protecteur parisien, est la première transcription opérée : dans son transfert à l'orgue accompagné par les musiciens de

Zaïs, elle ne perd rien de son panache ni de son caractère hautement enjoué, avec propre au jeu tout en finesse de l'organiste **Paul Goussot**, une nuance de facétie élégantissime : quelle intelligence dans le style. De facto on se prend à imaginer comment Rameau jouait à son époque, prêt à tous les risques, à toutes les boutades provocantes (rapportées par ses contemporains)... à tous les délires d'un musicien – comme Haendel- : improvisateur hors pair... Comment jouait Rameau à son époque ? : probablement comme dans cet enregistrement qui ose cette évocation à laquelle tous les spécialistes et les connaisseurs ont un jour pensé !

Un Rameau inédit à l'orgue

La monumentalité à l'épreuve de l'intimité facétieuse



Hélas non transcrit à l'orgue (ce qui aurait été tout autant légitime car les témoignages rapportent que **Rameau** improvisait à l'orgue d'après ses propres mélodies lyriques), le souffle épique, de fière allure de la Ritournelle extraite du premier chef d'œuvre lyrique, *Hippolyte et Aricie* saisit par son mordant aristocratique d'un dramatisme lui aussi irrésistible. L'ensemble Zaïs est visiblement

inspiré par son sujet.

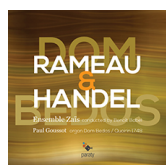
S'agissant des 3 Pièces pour clavecin en concerts du Livre IV (La Forqueray, La Cupis, La Marais), le même constat s'impose à la faveur des interprètes : le gigantisme spatialisé qui aurait pu noyer la fine expressivité et l'intelligence

mordante voire satirique de chaque propos n'affecte en rien la prodigieuse invention de Rameau, ni ses qualités chambristes ni son raffinement expressif. Orchestre et orgue accomplissent un prodige de conversation dialoguée qui étonne par son assise, sa clarté, une superlative complicité. Chapeau bas. Energie et feu – voire embrasement- de la Forqueray ; intériorité pudique de La Cupis... ; festin à tous les étages de La Marais. Les instrumentistes ne se brident pas : ils savent trouver ce naturel et cette liberté du geste qui font tant défaut chez bon nombre de leurs confrères.

Sous les doigts aériens, magiciens de Paul Goussot, l'alternance des Pièces de Rameau avec les 3 Concertos pour orgue de Handel se réalise



avec cohérence : l'exercice de la monumentalité s'y déploie avec un naturel et une précision au service de l'expressivité la plus fine. Le jeu habité et très intérieur de l'organiste (superbes respirations) fait valoir dans le grand format sonore, ses qualités de détails et de nuances. Voici un Handel certes majestueux mais si humain, si subtil. Comme son Rameau : fin, volubile, enjoué. Programme superlatif, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2014.**



Rameau : Pièces pour clavecin (Concerts III et IV, 1741, transcrits pour orgue et orchestre). Handel : Concertos pour orgue. Paul Goussot, grand orgue Dom Bedos 1748 (Ste-Croix de Bordeaux). Zaïs. Benoit Babel, direction (1 cd Paraty). Enregistrement réalisé en septembre 2013 à l'Abbatiale Sainte-croix de Bordeaux, France. Parution annoncée mi octobre 2014.

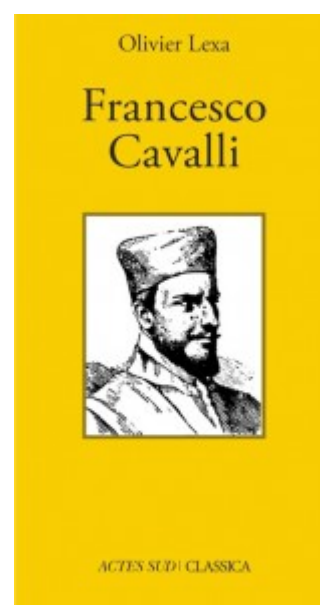


LIRE aussi [notre ENTRETIEN avec Benoît Babel](#), à propos du cd [Rameau & Handel](#)

ECOUTER [un extrait du cd Rameau & Handel sur le site du label Paraty](#)

Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud)

LIVRES. Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud). On l'attendait depuis longtemps, la confirmation d'un retour faisant suite au Vivaldi revival, comme le signe d'une renaissance constatée depuis plusieurs années sur les planches des théâtres d'opéra: la biographie que fait paraître l'éditeur Actes sud en septembre 2014 comble un vide jusque là regrettable : voici enfin l'oeuvre et la carrière de Pier Francesco Cavalli restituées. Le vide est fort heureusement



comblé : l'enfance et l'adolescence de **Pier**

Francesco Cavalli (1602-1676) comme jeune chanteur (soprano puis ténor à San Marco), la protection du noble Cavalli qui l'amène avec lui à Venise... et lui permet d'accomplir son apprentissage musical auprès de l'immense Monteverdi, son mariage inespéré avec Maria Sosomeno à l'immense fortune... et qui fait du compositeur une personnalité reconnue désormais à l'abri du besoin... (Maria deviendra vite au tournant des années 1640, les années d'accomplissement artistique dans la Città, la copiste principale et la directrice de l'atelier de son mari...), tout est finement retracé, soit les étapes et jalons d'une irrésistible ascension à Venise.

Le compositeur déjà actif quand Monteverdi fait créer ses opéras majeurs (Ulysse puis Poppea), qui signe dorénavant sous le nom de son protecteur Cavalli, devient bien le génie inégalé de l'opéra vénitien, célébrité vénérée partout en Europe au point d'être invité en 1660 à Paris pour y écrire le nouvel opéra que toute la Cour française attendait pour les noces du jeune Louis XIV : assurant désormais l'importation du genre en France, Cavalli livre *Serse* puis surtout l'ouvrage tant attendu et commandé par Mazarin, emblème de l'ambition gaulloise : *Ercole Amante*.



Le texte rétablit Cavalli dans son époque, auteur inspiré par la pensée libertine et antiromaine de l'Académie des Incogniti dont le librettiste Busenello, poète pour Monteverdi et donc Cavalli, est aussi le meilleur fer de lance. La figure de Pier Francesco s'affirme simultanément aux derniers opéras de Monteverdi, soulignant la puissante invention d'un auteur taillé pour la scène... Le théâtre cavallien est ainsi analysé selon les périodes où Cavalli fournit la musique des livrets de

Faustini (11 opéras écrits à deux mains), un nouveau standard qui au même moment que Monteverdi, offre déjà une formule insolemment aboutie : *Les Amours d'Apollon et de Dafné* sont contemporains d'Ulysse ; *La Didone* de Cavalli est une réponse à *Ulysse* et prépare *L'Egisto*, avant ***Giasone* (1649)**, sommet de la poétique foisonnante et flamboyante du compositeur vénitien, le plus grand créateur pour l'opéra après la mort de Monteverdi en 1643. Les topoï de la scène cavallienne, qui définissent l'opéra vénitien du Seicento sont identifiés : antihéros (*eroe effeminato* : le nerone monteverdien puis *Giasone* cavallien en sont les manifestations), scène de folie, de sommeil, lamento (sur chaconne), genres tragiques, héroïques et comiques mêlés, double intrigue amoureuse à rebondissements avant résolution heureuse, travestissements, et propre au *Giasone*, « fatras » picaresque et truculent qui



combine tous ces éléments et montrent combien les lettrés artistes des Incogniti connaissaient parfaitement le théâtre espagnol (Lope de Vega). Fort de cette lecture complète et structurante, l'auditeur cherchera désormais chaque production d'un opéra cavalien comme la manifestation lumineuse

d'une exhumation légitime. La redécouverte d'un immense génie de l'opéra baroque vénitien dont l'heure a enfin sonné après les premières démarches de Leppard, Jacobs, Christie... En 2014, suivez par exemple la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra qui présente en novembre la production d'Elena de Cavalli, opus tardif de 1659- (où règne la magie illusoire des travestissements et le labyrinthe des identités croisées : [les 2,4,6, 8 novembre à l'Opéra Graslin de Nantes, puis les 14, 16 novembre à Angers](#) ; enfin les 23,25,27 novembre à l'Opéra de Rennes).

Olivier Lexa. Francesco Cavalli. Actes Sud / Classica. ISBN : 978 2 330 03460 3. Parution : septembre 2014. 248 pages.

Approfondir

Lire notre [dossier Elena de Cavalli](#)

CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio

Recordings Remastered (69 cd Warner classics).

CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics). Presque 40 ans après sa mort, la sublime et inatteignable Maria Callas continue de nous fasciner par son art divin... L'icône suprême de l'opéra : tragédienne, bel cantiste, perfectionniste comme personne, actrice subtile d'une hypersensibilité admirable, **Maria Callas** ressuscite en septembre 2014 grâce au coffret événement que Warner classics édite, synthétisant l'apport interprétatif de la divina, en une sélection de ses meilleurs enregistrements, remastérisés pour l'occasion. Le coffret intégral comprend 69 cd, regroupant **toutes les bandes enregistrées en studio par Maria Callas entre 1949 et 1969, pour EMI/Columbia et le label italien Cetra**. Chaque document a bénéficié d'une restauration minutieuse en 24-bit/96kHz, réalisée par les Studios Abbey Road durant plus d'un an, à partir des sources d'origine. Présenté avec un soin scientifique, artistique, éditorial tout particulier, le coffret rassemble 26 intégrales d'opéras ainsi que 13 récitals gravés par Maria Callas.

Callas ressuscitée



L' «Edition Collector», intitulée **CALLAS REMASTERED** présente chaque enregistrement d'opéra ou chaque récital avec sa couverture originale. Elle contient également un livre relié de 132 pages, qui comprend de nombreux articles, une biographie, une chronologie de la vie de l'artiste, des photographies ainsi que des lettres de Maria Callas elle-même, du producteur Walter Legge ou d'autres responsables d'EMI. Les livrets complets des opéras ainsi que les

textes des airs pour les récitals sont disponibles intégralement sur un CD-ROM. Les bandes gagnent un relief, une précision, une présence renforcée dans le sens de la sensibilité et de l'émotivité : jamais Maria Callas interprète n'aura été aussi mieux défendue, révélée, restituée. Voilà qui accentue l'immense valeur de son legs lyrique. Contre les adeptes d'un beau chant désincarné ne s'exprimant que par la pure agilité technicienne, La Callas réalise de façon unique, la réussite d'un chant lyrique intense, expressif, « laid » diront ses détracteurs qui avaient oublié que l'opéra c'est aussi du théâtre. Peu à peu, et dès la vingtaine, Maria Callas observe un choix judicieux de prises de rôles qui lui assure longévité et pertinence artistique : la mezzo soprano dramatique à la tessiture étonnamment étendue s'impose dans plusieurs caractères, exigeant drame et pureté vocale :

Gioconda (Ponchielli), Turandot (Puccini), Brünnhilde et Isolde (Wagner). Mais aussi, diamants du répertoire belcantiste italien : Norma et Amina (La Somnambule) de Bellini, Violetta (La Traviata) de Verdi, Lucia et Anna Bolena de Donizetti, Médée de Cherubini et Tosca de Puccini. Son sens du théâtre, sa musicalité et son art du phrasé fondent un nouvel art du chant. Après elle, chaque cantatrice digne de ce nom recherche et la musicalité et la présence dramatique, sans jamais sacrifier la finesse ni le subtilité d'un chant incarné. Ainsi en témoigne aussi son approche du rôle de **Carmen (Bizet)** dont Warner classics dévoile dans la box 2014, une nouvelle version remastérisée, d'autant plus précieuse qu'elle découle du master original jamais utilisé et miraculeusement retrouvé à Saint-Ouen !

Le legs Warner classics 2014 correspond ainsi aux années 1950 c'est à dire à l'apogée de la carrière de Maria Callas. Principalement attachée aux maisons d'opéra d'Italie, elle devient la prima donna assoluta de la Scala de Milan, en participant notamment aux productions de Luchino Visconti, un partenaire et un mentor avec lequel elle partageait la même exigence esthétique. Elle apparaît également au Royal Opera House (Covent Garden) de Londres, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Vienne, et dans les maisons d'opéra de Chicago, Dallas, Houston, Lisbonne, et au début des années 1950, de Mexico, São Paulo, Rio de Janeiro.



A partir de 1959, quand débute sa tumultueuse histoire d'amour avec l'armateur grec Aristote Onassis, sa carrière scénique se fait plus rare, sa voix plus fragile. Son ultime apparition sur une scène d'opéra remonte à 1965 : elle avait seulement 42 ans. Malgré quelques projets de retour à la scène, et en studio de nouvelles intégrales d'opéras, Maria Callas s'efface peu à peu de la scène. Elle donne cependant en 1974 une série de récitals en Europe, à Paris, aux Etats-Unis et au Japon avec le ténor Giuseppe di Stefano, l'un de ses plus fidèles partenaires (leur légendaire Tosca de 1953, sous la direction du chef d'orchestre Victor de Sabata demeure une version insurpassée dans l'histoire de l'enregistrement). Si l'actrice saisit l'audience, la chanteuse n'avait plus toutes ses facultés, affichant désormais une voix usée et instable. Maria Callas meurt, seule, en septembre 1977, dans son appartement parisien.

Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered,

coffret de 69 cd Warner classics. Parution : le 22 septembre 2014. Prochaine compte rendu critique complet dans le mag cd de classiquenews.com.



Illustration : Maria Callas divina © Sothebys

Erato. Coffret événement pour

Les 250 ans de la mort de Rameau (annonce)

CD, annonce. [Erato](#). Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau. Pour les 250 ans de la mort du compositeur Jean-Philippe Rameau, ce 12 septembre 2014, [Erato](#) réédite en un coffret événement de 27 cd, les perles légendaires de son catalogue : y paraissent aux côtés (où à l'ombre de l'immense William Christie, pionnier et visionnaire dans ce répertoire, dès les années 1980) : Gardiner, Minko, McGegan, sans omettre l'autre défricheur Leppard (qui oeuvra tout autant pour la résurrection de Cavalli à l'époque où le Vénitien n'intéressait personne...). Gloire aux grands explorateurs donc, dévoilant la magie opérante de la planète Raméllienne, avec à la place d'honneur, Bill l'enchanteur, orfèvre ici de 5 ouvrages ainsi réestimés : **Hippolyte et Aricie, Les Fêtes d'Hébé, Zoroastre, La Guirlande, Zéphyre...** : William Christie a le génie de traiter avec le même souci enchanteur, la scène tragique et les ballets... en plus de chanteurs scrupuleusement choisis, le geste hautement dramatique mais aussi profondément humain et nostalgique voire tendre du chef fondateur des Arts Florissants, réussit en maints endroits un tour de force, toujours inégalé... une source inspiratrice pour ses suiveurs, admiratifs comme nous de sa science et de sa précision linguistique comme de son engagement orchestral (Rameau est le plus grand symphoniste de son époque)... Le coffret ajoute des documents inoubliables dont **Naïs et Pigmalion** par McGegan, surtout **Les Boréades** de Gardiner... Coffret événement. Prochain compte rendu critique complet dans le mag cd de classiquenews.com



Coffret anniversaire : RAMEAU, les grands opéras, 250^{ème} anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau. [27 cd ERATO. Parution : le 1er septembre 2014.](#)

Contenu du coffret Rameau chez Erato :

- CD 1–3 **Hippolyte et Aricie** – William Christie
 - CD 4–6 **Les Indes galantes** – Jean-François Paillard
 - CD 7–9 **Castor et Pollux** – Nikolaus Harnoncourt
 - CD 10 & 11 **Les Fêtes d'Hébé** – William Christie
 - CD 12 & 13 **Dardanus** – Raymond Leppard
 - CD 14 & 15 **Platée** – Marc Minkowski
 - CD 16 **Pigmalion** – Nicholas McGegan
 - CD 17 **Les Surprises de l'Amour** – Marc Minkowski
 - CD 18 & 19 **Naïs** – Nicholas McGegan
 - CD 20–22 **Zoroastre** – William Christie
 - CD 23 **La Guirlande** – William Christie
 - CD 24 **Zéphyre** – William Christie
 - CD 25–27 **Les Boréades** – John Eliot Gardiner
-

Poitiers, TAP. Concert

Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg, le 25 septembre 2014, 20h30. Sublime interprète, trop méconnue, la mezzo suédoise **Ann Hallenberg** se produit à Poitiers. Premier concert



de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familial de la salle poitevine, **Philippe Herreweghe** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini**, muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des Maîtres Chanteurs : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque. C'est une proposition orchestrale que tout

amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales... le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

Concert Wagner, Mahler, Brahms

Ann Hallenberg, mezzo

Orchestre des Champs-Élysées

Philippe Herreweghe, direction

TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30

Durée : 1h40 avec entracte

[Achetez vos billets, informations](#)



Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer... Outre une technique colorature exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un... monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement

basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de

l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du [cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini \(1 cd Naïve\)](#)**

CD. » St-Petersburg » : le nouveau cd de Cecilia Bartoli à paraître le 13 octobre 2014

CD. le nouveau cd de Cecilia Bartoli : St Petersburg, - Saint-Petersbourg-, à paraître le 13 octobre 2014. Comme une reine de la glace, en impératrice des neiges, Cecilia Bartoli 2015, couronnée de fourrure immaculée, s'annonce à nouveau défricheuse et curieuse, audacieuse et passionnante. Son nouveau cd intitulé **» St Peterburg » (Saint-Petersbourg)**



paraîtra le 13 octobre 2014. Il s'agit d'un programme inédit, parcours inédit à travers l'Empire Russe... à l'époque où le goût officiel, celui de 3 impératrices pro occidentales se tournent avec curiosité vers l'opéra italien. Comment l'opéra italien est-il arrivé à la Cour de Saint Pétersbourg ? Qui étaient les compositeurs fétiches des tsarines Anne lère, Elisabeth lère et Catherine II ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles la diva romaine apporte les réponses

attendues en musique par son chant rayonnant, articulé, ciselé. La ville fondée par Pierre le Grand, créée de toutes pièces sur les marais affiche une influence explicitement occidentale et néoclassique... Soit 11 premières mondiales en provenance de « Saint Petersburg », – perles méconnues des archives du Mariinsky-, composées par 5 compositeurs dont les trois pionniers Dall'Oglio, Araia, surtout **Raupach**, puis Manfredini, aux côtés du plus célèbre Cimarosa saisissent par leur tempérament et leur engagement dramatique ...:

Programme :

1. F. D. Araia (1709-1770 : La forza del amore e dell' odio – 'Vado a morir'
2. H. Raupach (1728-1778 : Altsesta – 'Razverzi pyos gortani, laja'
3. H. Raupach : Altsesta – 'Idu na smert'
4. H. Raupach : Siroe, re di Persia – 'O placido il mare'
5. D. Dall'Oglio (1699-1764), L. Madonis (1690-1767 prologue de La clemenza di tito (Hasse) – 'De' miei figli'
6. V. Manfredini (1737-1799) : – 'Fra lacci tu mi credi'
7. F. D. Araia : Seleuco – 'Pastore che a notte ombrosa'
8. H. Raupach : Altsesta – 'Marcia'
9. V. Manfredini : Carlo Magno – 'Non turbar que' vaghi rai'
10. D. Cimarosa (1749-1801 La vergine del sole – 'Agitata in tante pene'
11. V. Manfredini : Carlo Magno – 'A noi vivi, donna eccelsa'

Cecilia Bartoli à Saint-Petersbourg



Après les compositeurs dédiés aux castrats napolitains ([Sacrificium](#)) puis un excellent programme ([Mission](#)) ressuscitant un génie musical baroque, égal oublié de Handel, [Agostino Steffani](#), Cecilia Bartoli s'intéresse à l'automne 2014, au goût européen de trois impératrices russes à l'époque des Lumières, soit au plein XVIIIème siècle.

Pour la première fois, Cecilia Bartoli dévoile quelques pépites de la musique baroque défendues par les Tsarines russes du XVIIIème : les impératrices Anna, Elizabeth et **Catherine la Grande**. Inspirées par l'Europe des Lumières, les souveraines ont favorisé plusieurs compositeurs italiens et germaniques, livrant pour la cour impériale de Saint-Petersbourg, plusieurs ouvrages oubliés. La diva y chante en italien mais aussi en russe une collection de pièces lyriques qu'elle a sélectionnées elle-même au sein des Archives de la Bibliothèque Mariinsky de Saint-Petersbourg. Plusieurs d'entre elles n'avaient plus guère été relues depuis 200 ans. Dans « Saint-Petersburg », nouveau programme d'inédits, la mezzo romaine est accompagnée par l'ensemble sur instruments anciens I Barrochisti, dirigé par Diego Fasolis, ses partenaires familiers déjà présents dans son précédent album, Mission, révélant langueur et passion d'Agostino Steffani.

En concert les 1er et 7 novembre 2014 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Tentez de [gagner un exemplaire du nouvel album de Cécilia Bartoli : Saint-Pétersbourg.](#)

Prochaine [critique complète de l'album cd Saint-Petersbourg de Cécilia Bartoli à venir dans le mag cd dvd livres de](#)



